

Le coup de bill'art du Soir

Rue Dostoïevski

Par Kader Bakou

A Alger, il y a une rue Dostoïevski. C'est une des rues perpendiculaires au boulevard des Martyrs et elle se trouve à un jet de pierre du siège de la Radio et de la Télévision algériennes.

L'écrivain russe Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski est né à Moscou en 1821 (il est mort à Saint-Petersbourg en 1881).

Il est considéré comme l'un des plus grands romanciers russes, et a influencé de nombreux écrivains et philosophes.

Après une enfance difficile, il fréquente une école d'officiers et se lie avec les mouvements progressistes russes. Arrêté en 1849, il est déporté dans un bagne de Sibérie pendant quatre ans. Henri Troyat en parle dans un épisode de la suite romanesque *La lumière des Justes* composée de cinq tomes et publiée entre 1959 et 1963 en France. Dans Le roman *Souvenirs de la maison des morts* de Dostoïevski publié en 1862, l'action se déroule dans un bagne sibérien.

Après sa libération, il redevient sous-lieutenant mais démissionne de l'armée en 1860 pour se consacrer à l'écriture. Ses œuvres les plus connues sont *Crime et Châtiment* (1866), *L'Idiot* (1868), *L'Éternel Mari* (1870), *Les possédés* (1871) et *Les Frères Karamazov* (1880).

Dostoïevski est un des rares écrivains universels dont une rue d'Alger porte le nom.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

3^{es} JOURNÉES INTERNATIONALES DU CONTE ET DU RÉCIT DE CONSTANTINE
Smaïn en guest-star

Des hommes et des femmes «hantés» par des contes et des légendes d'un autre temps, où tout simplement par le propre récit de leur vie, tel un Smaïn qui «ce livre (ra) tel qu'il est» se sont donné rendez-vous à l'occasion des 3^{es} Journées internationales du conte et du récit dans l'antique Cirta du 2 au 16 avril.

Chacun à sa manière, ces hommes et ces femmes conteurs, qui ont fait de «il était une fois» leur maître-mot, plongeront, une quinzaine de jours durant, les amateurs de contes et autres histoires patrimoniales dans une autre dimension où réalité et fiction se croisent pour dire le destin, l'amour, le chagrin, la Kabylie et aussi Constantine.

En guest-star, l'humoriste franco-algérien Smaïn, lauréat du Molière du meilleur one man show en 1996, et connu du grand public pour en être l'un des meilleurs dans ce style, enfilera à l'occasion de ces journées l'habit du conteur, genre dans lequel il excelle depuis trois ans.



Photo : DR

Le titre du spectacle, *Smaïn ce livre tel qu'il est*, un jeu de mots subtil, laisse transparaître ce qui sera déjà ce conte.

Le récit de vie d'un orphelin, adopté à deux ans par un couple modeste qui n'a jamais cessé de rechercher ses origines. «Un livre» — l'humoriste est auteur d'un livre intitulé : *Je reviens me chercher* —

où il «se livre» tel qu'il est. Il se penchera sur le mystère d'une vie sanctionnée, sur sa naissance, son parcours personnel.

Au programme également Martine Caillat, qui présentera son nouveau spectacle intitulé *Le frêne et l'olivier*, retraçant le combat courageux des femmes berbères durant la guerre de Libération. Ce récit

est extrait du livre *Femmes berbères dans la guerre d'Algérie - récit de vie*. Aini Iften racontera, en musique, accompagnée de Nathalie Waller, un récit inspiré des textes de Taous Amrouche racontant la vie de la première génération d'émigrés kabyles. L'événement verra également la présence d'une dizaine d'autres conteurs, à l'instar de la Turque Melisdjane, le Marocain Abderezak Kmoun ou encore «Douce aimée de la salle». Les jeunes conteuses constantinoises, Karima Hamdi, Amira Zemoura formées avec 13 autres jeunes par l'association Ken ya ma ken, organisatrice de ces journées, seront les 14 et 15 sur la scène du TRC pour présenter leurs spectacles.

Partant du principe que «tous ce qui n'est pas écrit est dévalorisé», l'association Ken ya ma ken, qui souffle sa troisième bougie cette année, éditera à cette occasion un recueil de contes.

Selon M. Kamel Abdou, enseignant universitaire qui était accompagné du président de l'association, M. Faycel Ahmed Raïs, lors d'une conférence de presse, l'association «connaissant l'importance de cet héritage, qui n'est d'ailleurs par étranger aux Algériens, a opté pour une démarche parallèle.

Laquelle démarche consiste en la collecte, l'enregistrement et la transcription de ce patrimoine détenu en grande partie par nos aïeux».

Farid Benzaïd

CHLEF

Semaine culturelle de Batna

La semaine culturelle de Batna à Chlef a débuté ce dimanche au Musée de la cité Aroudj. L'inauguration s'est déroulée en présence des autorités locales, à leur tête, le wali accompagné du P/APW, D' Mohamed Moumna, du directeur de la culture, Amar Benrebiha, et du responsable des associations au niveau de la direction de la culture de Batna, M. Benbakhta. Dans le hall, on peut visiter l'exposition de la wilaya de Batna.

A l'entrée se dresse le stand de l'artiste peintre Djebara Kheirdine, qui nous explique ses caricatures relatives aux maux de notre société. Il expose aussi des tableaux de nature morte confectionnés selon la technique de la peinture au couleau.

Ce diplômé des Beaux-Arts de Batna a la particularité de mixer des techniques pour réaliser ses toiles.

Il fait même dans le pop art comme les tags. Il se plaint de contacts infructueux

auprès des journaux auxquels il propose ses caricatures. A côté, Kamel Bouchebak réalise de somptueux tableaux en relief avec de la pâte à modeler représentant le quotidien de la femme auresienne avec 250 variétés de couleur de sable, il confectionne des dessins sur verre. Quant à M^{me} Zidani Karima, professeur de dessin, elle nous fait découvrir sa peinture florale. Elle se dit écologiste dans l'âme ; elle pense qu'il y a de très grands peintres en Algérie mais qui restent dans l'ombre. Kherbache Djamel est lui aussi passionné d'arts plastiques.

Il excelle dans l'art du repoussage sur cuir, aluminium et argent. Il exhibe fièrement son livre fait avec du bois. M. Boudiaf, responsable de l'exposition nous montre des bijoux chaouis, des tapis aux couleurs chatoyantes ainsi que les métiers à tisser. Il tient à nous préciser que la *malhfa* est surtout portée à Batna et à Arris, dans le reste de la wilaya, c'est le *haïk* qui prime. Une table est dressée

où on peut déguster de la *tchekhtoukha* et du *zrir*. Le café littéraire a accueilli les écrivains batnéens représentés par Sami Alla, poète en langue arabe classique très influencé par Djibrane Khalil Djibrane. Il a collaboré à la revue syrienne *Echabab* et a en projet un roman *Moumss Mraya* (le mirage du miroir).

Il est accompagné de Souad Djaref, poétesse de la cause palestinienne, influencée par Mahmoud Darwich. Elle prépare un roman, *Moutabaki fi intidhar*. M^{me} Fatiha Traki va nous lire son poème, *La mère*, qui est aussi la patrie. Côté musique, c'est le temps fort de la visite de la délégation avec le spectacle des troupes folkloriques avec leurs danseurs tourbillonnant avec leurs burnous blancs au rythme du *bendir*, de la *gasba* et de la voix chaude du chanteur Mohamed Zekri.

L'assistance n'a pas manqué de manifester son admiration par des applaudissements nourris et des youyous. Trois troupes se sont suc-

cédé sur scène : Firkat Elfour-sane Littourath qui chante le style de Aïssa Djarmouni, Firkat El-Djamia qui interprète des chansons signées Aïssa Guellil et Firkat Noudjoum El-Aurès. La variété chaouie va être représentée par Seffah Ahcène et Anoune Allaoua et le rap par le groupe Clan Face to Face.

A l'issue de de cette semaine, le commissaire du Festival de la culture et des arts populaires, Amar Benrebiha, estime que «les échanges sont très importants pour la diversité culturelle.

A la faveur de ces déplacements, nous avons pu détecter 22 artistes plasticiens que nous aidons matériellement à bien vivre leur passion».

M. Benbakhta, chef de la délégation, se dit impressionné par la soif de culture de la population chelfie.

Quant à M. Hasnaoui, directeur du musée, il regrette l'absence d'information concernant Timgad, «la perle archéologique de Batna».

Medjdoub Ali

Actucult Acto

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

• **Mardi 3 avril à 14h** : L'écrivain et politologue Bélaïd Abane, auteur de l'ouvrage *Ben Bella-Kafi-Bennabi contre Abane. Les raisons occultes de la haine* (Koukou éditions, 2012), animera un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa.

PALAIS DES EXPOSITIONS DE TISSEMSILT

• **Jusqu'au 12 avril** : Salon national du livre.

LIBRAIRIE EL-IJTIHAD (9, RUE AREZKI-HAMANI, ALGER)

• **Samedi 7 avril à 15h** : Le livre *Economie algérienne - Le développement national contraire*, (Editions Inas) sera dédié par l'auteur Abdeltif Rebah.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• **Samedi 7 avril à 18h30** : Hommage à la chanteuse kabyle Nouara.

CENTRE DE LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• **Jusqu'au 10 avril** : Exposition de peinture de l'artiste Abderrahmane Bekhti

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

• **Du 2 au 7 avril** : Film *Omar m'a tuer* de Roschdi Zem à raison de 3 séances/jour : 14h, 17h et 20h, sauf le 7 avril : séances à 14h et 17h.

JOURNÉES DU FILM MÉDITERRANÉEN «MEDITERRA-CINÉ» À ALGER

• **Aujourd'hui** :

A 11h (à la villa Abdeltif), film *Master Class* de Riadh Behi (Tunisie, 2011).

A 13h (salle Cosmos Bêta), film *Fish n'chips* de Elias Demetriou (Chypre, 2011).

A 15h (salle Cosmos Alpha), film *72 days* de Danilo Serbedzija (Croatie, 2010).

A 15h 30 (salle Cosmos Bêta), film *Dima Brando* de Riadh Behi (Tunisie, 2011).

A 18h (salle Cosmos Alpha), film *Balle perdue* de Georges Hachem (Liban, 2010).